

La canne et le bâton

Comme un coup de maître. A l'initiative de Marc Schaeffer, Alain Gernet est venu dimanche matin donner à une trentaine d'amateurs de boxe française une leçon de canne et de bâton. Retour à la tradition.

La canne tourne sur le bout de ses doigts comme aujourd'hui les stylos tournent dans les mains agiles des collégiens du siècle. Le gymnase bruit du cliquetis des morceaux de châtaignier qui se croisent en cadence. Ils sont une trentaine à suivre la leçon, à reproduire les assauts que leur décryptent Alain Gernet, 62 ans, l'homme de Villiers, rétro-

histoire, explique Alain Gernet. La canne est l'apanage du bourgeois ou de l'aristocrate, le bâton, le moyen de défense du manant, du pélerin. » On en revient à la tradition. Des images remontent des romans du XIXe, des films d'hier et d'aujourd'hui. On revoit passer Pierre Clémenti dans Belle de jour, Olivier Gourmet dans les Brigades du Tigre. La canne et le bâton, objets de la vie quotidienne, devenus objets de culte et de sport.

La canne et le bâton, une escrime de la rue. A la portée de tous.

professeur d'économie, et Anne qui a participé à de nombreux championnats de France de la spécialité et donne la réplique. Ils ont tous les âges, viennent de toutes les conditions et de tous les clubs de la région, les nouveaux adeptes. Des enfants, des hommes qui pratiquent l'art d'être grand-père. La canne, 95 cm de long, 110 grammes au bout des doigts est l'objet du dialogue entre le maître et Anne. Diamel qui vient de la Côte-des-Roses à Thionville a tout saisi et engage la conversation avec fâta. Tout à l'heure, on passera à des propositions musclés avec le bâton, un beau morceau d'1,40 m et 350 grammes qui se prend en prise inversée à deux mains. Pour un ballet à deux.

« Avec la canne et le bâton, on revient à notre ramener dans le sérail des arts martiaux français aux côtés de la savate et de la boxe. « On met le jogging, on s'offre son morceau de châtaignier pour trois euros. Y a-t-il sport moins cher ? », dit le maître qui avec élégance et dextérité a repris sa place dans le grand combat. Aujourd'hui, on ne met ni le casque d'apiculteur, ni la tenue matelassée comme en compétition. On redécouvre la tradition. Avec le riche, avec le pauvre.

A.Z.



Alain Gernet, bâton en mains. Pour un cours d'histoire, une leçon de sport et de self-défense.